

Français, langue d'enseignement

FRA – 3033 - 2

Compréhension en lecture
Dominante narrative

ÉVALUATION FORMATIVE

Version A

Consignes et texte

- Vous devez répondre à ce prétest comme s'il s'agissait de l'épreuve officielle.
- Vous ne devez rien inscrire dans ce cahier. Vous répondez sur des feuilles mobiles.

Élaboration :
Jocelyne Lapierre

Les filles de Caleb

1. Caleb revint de l'étable. La vache avait mis bas, mais il avait dû passer plusieurs heures à l'aider. Une taure vêlait habituellement assez rapidement. Grazillia, elle, avait semblé décider qu'elle prendrait tout son temps au grand dam de Caleb qui, malgré la chaleur qui régnait dans le bâtiment, avait commencé à sentir l'humidité lui ronger les os.

2. Il referma rapidement la porte de la cuisine d'été de crainte que le vent ne s'y engouffre, enleva ses caoutchoucs et se contenta de délayer ses *mitons*. Il soupira d'aise. Il entra dans la cuisine principale sans dire un mot, se dirigea vers la pompe, fit couler l'eau dans le bassin de métal et se savonna les mains. Céline lui jeta un coup d'œil inquiet, prête à répondre à son regard dès qu'il remarquerait sa présence. Son mari avait l'air préoccupé. Elle ressentait toujours un pincement au cœur lorsqu'il affichait cet air annonciateur d'une saute d'humeur, ou d'une déception, ou d'un grand trouble. Ce soir, elle ne voyait pas comment le vêlage de Grazillia avait pu le mettre dans un pareil état.

3. Caleb s'essuya méthodiquement les mains — comme il le faisait toujours avant de se mettre à table — passant la serviette entre chaque doigt, frottant deux fois chacune des paumes et chacun des dessus de main. Émilie, l'aînée des enfants, fit comprendre à ses frères et sœurs qu'ils avaient avantage à baisser le ton. Elle sentait que c'était une de ces soirées où chacun devait être le plus discret possible.

4. Céline commença à se tordre les doigts sur son tablier. Elle n'aimait pas l'atmosphère qui s'immisçait dans la maison par toutes les ouvertures. Instinctivement, elle se dirigea vers la porte pour s'assurer qu'elle était bien enclenchée. Elle eut à peine le temps d'amorcer son mouvement; Caleb lui lança sèchement qu'il l'avait bien fermée. Comme une enfant prise en défaut, Céline rebroussa chemin, s'efforçant de sourire à travers son soupir, simplement pour rassurer les enfants. Caleb lança son essuie-main plutôt que de le suspendre au crochet et se dirigea vers la table.

5. « Qu'est-ce qu'on mange? »

Céline, d'une voix mal assurée, lui décrivit le menu : soupe, lard grillé, betteraves, omelette, patates jaunes et... Caleb l'interrompit.

« Encore? »

6. Émilie regarda sa mère et vit qu'elle ne savait que répondre à cette fausse question. Presque une accusation, lui sembla-t-il. Du haut de ses treize ans, elle comprenait très bien qu'il y avait sur la table tout ce que l'imagination de sa mère avait pu apprêter, compte tenu qu'à la fin de mars, les provisions commençaient à diminuer sérieusement. Comme Céline mettait trop de temps à se ressaisir, Émilie décida de venir à son secours.

« Si vous voulez, pâpâ, j'aurais peut-être le temps de vous réchauffer un pâté de viande. »

7. Caleb grogna une réponse que ni la mère ni la fille ne comprirent. Émilie, un peu lasse de l'humeur de son père, s'enhardit et lui demanda si grognement voulait dire « oui » ou s'il voulait dire « non ». Caleb lui jeta un regard furieux et répondit qu'il avait dit « à votre goût ».

8. Céline fit signe aux enfants de déplacer la berceuse de façon à libérer l'accès à la trappe de la cave mais Émilie, d'un air farouchement décidé, s'y assit promptement. Sidérée, Céline demanda ce qu'elle faisait. Émilie lui répondit que son père leur avait laissé le choix et que, quant à elle, elle préférait ne pas chauffer la pâté de viande. Puisque le souper était déjà servi, elle ne voyait pas pourquoi toute la famille aurait à attendre une demi-heure avant de manger. Céline, les yeux exorbités, ouvrit la bouche pour parler, mais un seul des mots qui se bousculaient dans sa pensée ne réussit à trouver de souffle. Elle avait toujours été incapable de supporter un affrontement, même une dispute normale entre enfants. Aussi est-ce sans réfléchir qu'elle se dirigea vers Émilie, la saisit brusquement par le bras et lui ordonna de se lever.

9. Caleb regarda la scène, mi-amusé, mi-ulcéré. Il ne lui était encore jamais arrivé de voir Céline s'emporter ni de voir un de ses enfants lui tenir tête. Aussi, se sentit-il obligé d'intervenir.

« Laisse faire, Céline, Émilie est assez grande pour se lever toute seule. »

10. Il dévisagea Émilie, certain qu'elle obéirait et à sa remarque et à son regard glacial, mais elle n'en fit rien. Elle commença plutôt à se bercer, doucement d'abord puis de plus en plus rapidement, au point que la chaise se mit à craquer de tous ses joints. Les jeunes, conscients que quelque chose n'allait pas, se réfugièrent près de leur mère qui, elle, brassait frénétiquement une cuiller de bois dans un chaudron vide de soupe pour se tenir occupée certes, mais surtout pour éviter d'être prise à témoin de l'orage qui se préparait.

11. Caleb tapota la table de ses doigts, du petit doigt au pouce, au même rythme que le balancement d'Émilie. Celle-ci, remarquant le geste, commença à faire des contretemps. Caleb en fut nettement agacé.

« Si tu continues ton jeu de *balancigne* longtemps, le souper va être pas mal froid. »

Du tac au tac, Émilie lui répondit qu'il n'y avait rien là d'exceptionnel. Caleb tiqua.

« Est-ce que tu veux dire par là que je donne pas assez à manger à ma famille? »

12. Émilie avala lentement sa salive avant de répondre. Elle éprouvait un sentiment de culpabilité. Il y avait longtemps qu'elle se promettait une discussion avec son père, mais elle savait le moment mal choisi. Elle aurait préféré être seule avec lui, certaine que ce qu'elle avait à lui dire n'aurait pas dû être entendu des plus

jeunes. Encore une fois, son impulsivité l'avait foutue dans un beau pétrin. Par orgueil, elle décida d'aller jusqu'au bout de ce qu'elle avait amorcé. Aussi est-ce avec une assurance à peine teinté de crainte qu'elle enchaîna.

13. « Je veux dire que je trouve que nous autres, les filles, on est obligées d'en faire pas mal plus que nos frères. » Elle s'interrompit, s'attendant à une réplique immédiate. Caleb, au contraire, lui fit comprendre en haussant les sourcils qu'elle devait continuer.

14. « Le matin, on se lève en même temps que vous autres. On aide au *train*, on ramasse les œufs, on nettoie le poulailler. Après ça, on se dépêche pour faire le déjeuner, le service, passer le balai pis faire les lits. Pendant ce temps-là, mes frères, eux autres, mangent lentement, pis se lavent en prenant leur temps. Quant leur déjeuner est fini, nous autres il faut qu'on aide moman à ramasser. Après, on court pour se laver si on veut pas empester la vache à l'école. Presque tout le temps, les gars ont marché la moitié du chemin quand nous autres on sort en courant pour ne pas être en retard. Des fois, on court dehors avec une tranche de pain dans les mains. »

15. Plus elle parlait, plus elle s'emportait. Elle avait conscience que sa voix s'aiguissait. Caleb avait cessé de tapoter la table. Il regardait maintenant sa fille d'un œil injecté de colère. Émilie décida de ne pas se laisser impressionner.

« Ce que je veux dire...

- Parce que ce n'est pas ça que tu voulais dire! » Elle figea pendant quelques secondes puis enchaîna.

16. « Ce que je veux dire, c'est que je trouve que vous nous en demandez plus. Vous regarder même pas si des fois on en aurait pas trop à faire. On passe nos samedis à faire du nettoyage pis du lavage, pis nos soirs de semaine à aider moman avec *l'ordinaire* pendant que vous autres, vous jouez aux dames ou aux cartes. Des fois, je suis tellement fatiguée, que j'ai de la misère à faire mes devoirs pis mes leçons. Mes notes à l'école sont pas aussi bonnes que je voudrais...

- Haaa!... c'est ça que tu voulais dire depuis le commencement? »

17. Émilie sut qu'elle avait prononcé un mot de trop. Du regard, elle implora sa mère d'intervenir. Pour toute réponse, Céline se contenta de moucher son avant-dernier qui, depuis le début de l'hiver, traînait un interminable rhume. Émilie se sentit terriblement seule. Elle adoucit le ton.

« Ce que je voulais dire, pâpâ, c'est que je trouve qu'il y a quelque chose de pas juste là-dedans. »

18. Elle venait de toucher la corde sensible. Elle savait que son père se considérait comme un homme juste. Qu'il faisait comme tous les hommes. Qu'il élevait sa famille comme son père à lui avait élevé la sienne. Et voilà qu'elle venait de lui dire qu'il était injuste.

19. « Il y a deux places chez nous, ma fille. Celle des hommes pis celle des femmes. Les hommes travaillent à la sueur de leur front pour gagner le pain quotidien pis béni. La place des femmes, c'est de voir à ce que les hommes aient tout ce qui leur faut. Tu as rien que treize ans pis c'est pas une effrontée de ton âge qui va me dire comment mener mes affaires. »

20. Sur ces mots, sa colère longuement contenue éclata. Il se leva. Émilie cessa de se balancer. Avant même qu'elle n'ait eu le temps de comprendre ce qui se passait, elle se retrouva à mi-chemin de l'escalier, soutenue pas son père, les pieds ballants au-dessus des marches. Elle entendit Caleb vociférer mais son cerveau n'enregistra aucun mot. À son tour, elle mit à crier.

« Lachez-moi... je suis capable de monter toute seule. »

Voyant que son père ne réagissait pas, elle enchaîna la voix éteinte par la rage et les larmes.

21- « Moi, je veux manger en même temps que vous autres pis mois je veux aller à l'école la tête reposée.

- Si tu es fatiguée, ma fille, tu as rien qu'à arrêter d'aller à l'école. Ta mère aurait ben besoin de toi. Pis à part de ça, pour une fille, tu es assez savant. »

Menace suprême! Il venait de proférer l'ultime menace! Émilie refoula ses larmes. Il lui fallait absolument cacher qu'il avait réussi à la blesser.

« Personne est assez savant », s'entendit-elle répliquer.

Caleb ouvrit la porte de la chambre des filles et poussa Émilie vers un des lits. Elle n'offrit aucune résistance.

« Tu vas te passer de manger à soir. Tu diras un acte de contrition après avoir jonglé au quatrième commandement de Dieu.

- Il devrait y en avoir un pareil pour les enfants, » chuchota-t-elle, mais Caleb l'entendit.

« Ben ça c'est le comble! Tu veux tout changer dans la maison. Tu me dis comment élever ma famille! Pas *astheure*, tu dis au Créateur qu'il sait pas comment écrire ses commandements! Un vrai blasphème! Tu iras te confesser. Je veux pas avoir un de mes enfants faire un sacrilège! »

Ulcéré, il tourna les talons et ferma la porte en sortant de la chambre. Puis il rouvrit, le temps de dire à sa fille de descendre nettoyer après le souper. Émilie en fut insultée.

« Non! Pas de souper, pas de ménage. »

22- Caleb referma si violemment qu'un des gonds céda. Il poussa la porte branlante et revint vers sa fille la main levée et la gifla du revers. Émilie encaissa le coup sans broncher, regarda son père bien en face puis, calmement, tendit l'autre joue. Caleb ne la gifla pas une seconde fois. Jamais il n'avait frappé un enfant. Il fut secoué par un spasme et n'essaya même pas de comprendre s'il s'agissait d'un sanglot ou d'une nausée. Il sortit de la pièce. Émilie lui avait tourné le dos et s'était dirigée vers la fenêtre givrée.

ROMAN - FRA 3033-2

- 1- Par des caractéristiques **physiques, psychologiques et sociales**, décrivez Émilie. /5

- 2- Pour chaque élément, donnez 3 indices : /3
a) époque : _____

- b) lieu : _____ /3

- c) décrivez maintenant le contexte socioculturel qui relève de ces éléments : /3

- 3- Énumérez 3 valeurs que l'on retrouve chez les différents personnages : /3
a) _____
b) _____
c) _____
- 4- En tenant compte de ces valeurs, si vous aviez vécu à cette époque, auriez-vous préféré être un homme ou une femme? Expliquez. /3

- 5- Quel thème exploite l'auteur? Justifiez. /3

- 6- Dans ces phrases, 1- repérez le complément circonstanciel et 2- précisez ce sur quoi il nous renseigne. /4
a) Caleb revint de l'étable : 1- _____ /4
2- _____
- b) Il la regardait d'un œil injecté de colère : 1- _____ /4
2- _____

- 7- Associez les phrases aux différentes figures de style énumérées :
- | | | |
|---------------|-------------------------------------|----|
| a) apposition | 1- Un vrai blasphème. | /6 |
| b) ellipse | 2- Émilie, l'aînée des enfants... | |
| c) inversion | 3- Du regard, elle implora sa mère. | |
- 8- Expliquez le sens des mots soulignés :
- a) Elle avait conscience que sa voix s'aiguissait.... (15^e paragraphe)
- _____ /2
- b) Elle venait de toucher la corde sensible....(18^e paragraphe)
- _____ /2
- c) ... au grand dam de Caleb ... (1^{ier} paragraphe)
- _____ /2
- 9- a) quel temps est employé dans les dialogues? _____ /1
- b) nommez un autre temps utilisé et dites dans quel but : _____ /4
- _____
- 10- Remplissez le schéma narratif de cet extrait :
- a) situation initiale : _____ /3
- _____
- b) élément perturbateur : _____ /3
- _____
- c) trois actions : 1 - _____ /3
- 2- _____ /3
- 3- _____ /3
- _____
- d) dénouement : _____ /3
- _____
- 11- Selon vous, que se passera-t-il dans les prochains jours? _____ /4
- _____
- _____

ATTENTION : orthographe et grammaire : 5 points

Total : / 75